



Martin Rodan

# Camus et l'antiquité



Martin Rodan

# Camus et l'antiquité

# Introduction

## Note thématique

Nous vivons à une époque où l'on considère parfois comme plus important de justifier efficacement le travail que l'on va entreprendre, que de le mener à bon terme. Nous nous proposons d'étudier dans notre thèse les rapports de Camus à l'Antiquité. Quels sont les arguments qui peuvent rendre compte d'un tel choix ? Hélas, il nous faut dès le départ battre notre coulpe. Nous n'avons guère à notre disposition de données objectives qui valideraient cette préférence. Et nous n'avons pas assez d'imagination pour les inventer. Ce qui revient à dire que notre décision d'entreprendre une étude sur Camus est complètement subjective. Cependant, elle n'est pas pour autant arbitraire. Notre choix a été déterminé par la conscience de la valeur exceptionnelle de l'œuvre de Camus. Avant de commencer nos recherches, nous l'avons lue, avec émotion même. La joie que nous avaient procuré ses livres nous a amené à réfléchir sur leur force, leur profondeur et leur richesse. Nous nous sommes vite aperçu de la difficulté de la tâche : l'œuvre de Camus, comme celle de tout grand artiste, est une énigme indéchiffrable pour celui qui veut se saisir de son sens au moyen d'une analyse froide et purement théorique. Sous cet angle-là, notre entreprise est un pari perdu d'avance. Le Sphinx ne révèle pas ses secrets à celui qui se consacre uniquement à étudier son anatomie, sa généalogie ou ses habitudes.

« [L]a grande œuvre finit par confondre tous les juges » (IV, 261). écrit Camus. C'est finalement la joie originelle de la lecture, l'impression subjective mais tenace de la valeur de son œuvre qui a empêché que nous ne nous découragions. Nous avons choisi d'étudier Camus parce que nous savons que se pencher sur l'œuvre d'un auteur qu'on aime n'est, en fin de compte, jamais un travail ingrat.

Selon les mots de Camus : « Eh bien, notre époque est un de ces feux dont la brûlure insoutenable réduira sans doute beaucoup d'œuvres en cendres ! Mais pour celles qui resteront, leur métal sera intact et nous pourrons à leur propos nous livrer sans retenue à cette joie suprême de

l'intelligence dont le nom est « admiration » (IV, 265). Cette admiration, nous la ressentons justement à l'égard des écrits de Camus. Si elle n'aide pas à en dégager le sens, elle nous permet de les étudier sans avoir le sentiment de commettre un sacrilège. À notre avis, le critique qui réussit à prouver que l'œuvre qu'il analyse est effectivement un « métal [...] intact » et qui en dévoile la richesse interne, contribue, même modestement, à la mettre en valeur. Dans ce sens, le critique est potentiellement l'allié de l'auteur. En fixant dogmatiquement le sens d'une œuvre, on l'appauvrit, tandis qu'en essayant de mettre en lumière la clarté de son visage énigmatique, on s'en enrichit. On ne peut découvrir dans celle-ci que ce qui s'y trouve déjà, mais de façon sous-jacente. C'est pourquoi si nous réussissons à renforcer par des analyses objectives l'admiration que ressentent subjectivement les admirateurs de Camus, notre travail n'aura pas été entièrement vain.

Mais si tel est le mobile de notre choix, pourquoi avoir opté précisément pour un sujet portant sur Camus et l'Antiquité ? C'est que cette dernière est pour Camus le sol fertile dans lequel ses forces créatrices s'enracinent, le terreau où son œuvre va prendre corps. Aussi pensons-nous qu'étudier cet auteur par le biais de l'Antiquité peut être fructueux. Camus remarque : « Il n'y a pas de culture sans héritage et nous ne pouvons ni ne devons rien refuser du nôtre, celui de l'Occident. Quelles que soient les œuvres de l'avenir, elles seront toutes chargées du même secret, fait de courage et de liberté, nourri par l'audace de milliers d'artistes de tous les siècles et de toutes les nations » (IV, 263). Camus a donc ceci de particulier parmi les créateurs contemporains qu'il ne veut pas être à tout prix original. Il accepte délibérément de reprendre à son compte le « secret » dont les artistes des époques antérieures ont été chargés. L'enjeu de notre travail sera de dévoiler la façon dont Camus conçoit celui de ses prédécesseurs, ce qui nous permettra d'appréhender le sien.

Toutefois il nous faut préciser d'emblée que seule l'intéresse l'Antiquité qui alimente les sources de la civilisation occidentale ; toute autre Antiquité est absente de son œuvre. Il ne faut voir là aucun chauvinisme. Si Camus se situe dans le camp de la culture occidentale, ce n'est pas parce qu'il la considère comme nécessairement la meilleure, mais simplement parce qu'elle est la sienne. La réflexion suivante de Gérard Genette s'applique bien à sa situation : « On pourrait imaginer une sorte de partage du champ littéraire en deux domaines ; celui de la littérature « vivante » c'est-à-dire susceptible d'être vécue par la conscience critique, [...]